

LA

BARCILONESA

(Avec Traduction littérale)

MARCHE ALPINE

SUR

UN AIR PYRÉNÉEN

PAR

F. ARNAUD

**

1902

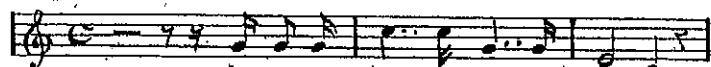
NOTA. — L'accent tonique, très important dans le langage Barcelonais, est toujours marqué par un accent grave sur la voyelle où il porte, sauf lorsque cette voyelle est un « é » ouvert, dont l'accent aigu ne peut être changé.

Le premier temps de chaque mesure de la marche est marqué, dans le texte, par un trait perpendiculaire devant la syllabe qui le commence.

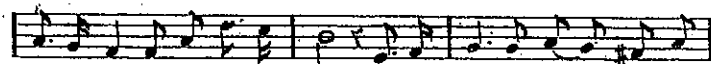
La Barcelouneda

Dédiée aux
élèves du Collège
de BARCELONNETTE

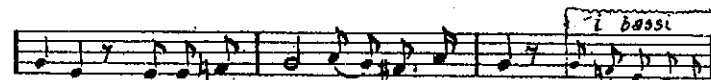
Tempo di marcia



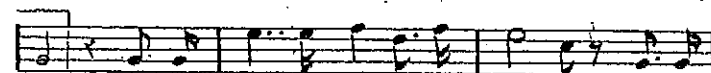
Chantén, en-fans de la moun-tà-gna,



de la prîma lou dous a-lén! Que de flours se vèi en cam-



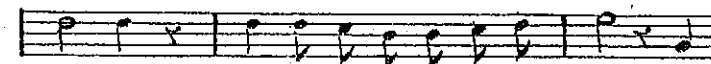
pagna trouocar lou géarp tout just ter-rén! tout just ter-



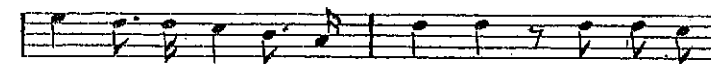
rén gou-deis-sart re-ver-dea sa gâr-na, l'eissi-



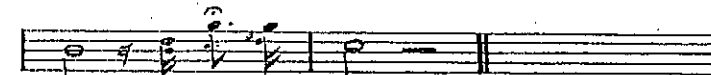
rouél l'y refai souy nin & lou pis-sarouét de la



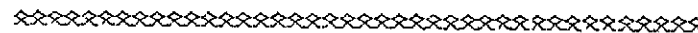
Couagna Vai refres-câr nouéstre pœou vin, &



lou pis-sarouét de la Couagna Vai re-fres-



câr nouéstre pœou vin,



I

Chantén, enfans de la mountàgna,
De la prîma lou dous alén!
Que de flours se vèi en campagna
Lûse sùou'gèarp, tout just terrén!
Goudeïssart revérdea sa'gârna;
L'eissirouél l'y refai souy nin
E' lou pissarouét de la Couagna
Vai refrescâr nouéstre pœou'vin.

Chantons, enfants de la montagne — du printemps la douce ha-
leine! — Que de fleurs l'on voit en montagne — luire sur le gazon à
peine découvert (de la neige)! — Goudeïssart (1) reverdit ses branches
(2). — l'écureuil y refait son nid — et le pisson de la Couagna — va ra-
fraichir notre peu (3) de vin.



II

Sous la nèou, que plour' en foundent,
Lou pelùn lèva e la manéta,
Mouéstra souy nas d'en rougé ardent
E de luènc nous fai sa lequéta.
Achampén à pléna brassàia
Lou cougou, lou lys martagouin;
Das' pras faguén l'expelinàia.
E de flours faguén en mouloùn.

Sous la neige, qui fond en pleurs, — l'herbe tendre lève et la menotte
(4) montre son nez d'un rouge ardent — et de loin nous fait la nique
(5). — Emportons, à pleine brassée, — le bouton d'or, le lys, martagouin —
des prés faisons la ravagée — et de fleurs faisons un monceau.

III

Mountà eicî, gens de la plàna.
 Quàn lou souléou vous l'y roustis,
 Venè alenàr en mountàgna.
 L'air fin que de tout vous guaris.
 Vaquì lou Lan e Seoulàna,
 Cugulèt, la Mèa, lou Bèrard.
 Qu se l'y ajoüca proun s'affàna
 Me n'en càla que mài galhàrd.

Montez ici, gens de la plaine. — Quand le soleil vous y rôtit, — venez respirer en montagne — l'air fin qui de tout vous guérit. — Voici le Lan et Seolane, — Cugulet, la Mée, le Bérard. — Qui s'y perche assez se fatigue, — mais n'en redescend que plus vigoureux.



IV

Su las créostas de Barciouàna,
 Escouta siblàr lou chamoüs
 E la marimòta tan feroüna
 Din lou manlèou de soun péal roux.
 Si voués despèndre las estélas,
 Aoussa te jingu'ouo Chambeyroun;
 Mè si te chòou ja de poustélas,
 Vài te coujàr su moun vestouin.

Sur les crêtes de Barcelounette, — écoute siffler le chamois — et la marmotte si farouche — dans le manteau de son poil roux. — Si tu veux dépendre les étoiles — hisse-toi jusqu'au Chambeyron; — mais s'il te faut déjà des béquilles (6) — va te coucher sur ma veste.

V

Fouèrsa meisóuns de long d'Ubàia
 Mândoun d'enfàns à Mexicò,
 Ente l'or se cuéill' à palàia
 Gagnàr lour pan e... de fricó.
 Que cuchoüns que sa pâl'enfourne,
 Sincò n'a proun, pren lou bateou;
 Ent'à tetà chòou que retourne.
 A chasqu'ouécèou soun nin es bèou !

Baucoup de maisons du long de l'Ubaye (7) — envoient des enfants à Mexico — où l'or se cueille à la pelle — gagner leur pain et... de la brioche (8). — Quelques tas que sa pelle enfourne, — sitôt qu'il en a assez, il prend le bateau; — où il a tété, il faut qu'il revienne. — A chaque oiseau son nid est beau !

(1) Altitudes : Barcelounette, 1,133 m.; à l'O. Seolane, 2,910 m.; au N. le Bérard, 3,047 m.; à l'E. : Cugulet, 3,039 mèt. et le Chambeyron, 3,400 mèt.; au S. : les bois de Gaudeisart, 1,650; la source de la Couagna, en tête des bois, 1,950 mèt. qui alimente les fontaines de la ville; le Lan 2,687 mèt. et à côté, la Mée, 2,563 mèt. Nous maintenons les noms que nos ancêtres Ligures avaient donnés à ces deux dernières cimes, bien avant qu'un officier d'état-major, issu de quelque épicière mâtinée de gendarme, leur ait infligé, sur la carte, les noms poétiques de Chapeau-de-Gendarme et de Pain-de-Sucre.

(2) Gàrna. Aiguilles annuelles des arbres résineux.

(3) Pòou. Cet adjectif invariable est employé ici ironiquement, car on monte toujours, à la Couagne, deux fois plus de vin qu'il n'en faut et on n'en redescend jamais.

(4) Maneta : *orchis nigra*, qui a une fleur, en pompon rouge vif, une racine blanche en forme de petite main et, à côté, la racine noire de l'année précédente. Cette plante marche environ de 1 mèt. par siècle !

(5) En disant, au lieu de bernique! bernique! *léca! léca!* reluque! reluque!

(6) Poustélas -- attelés d'un membre brisé; par extension, béquilles.

(7) L'Ubaye, rivière torrentielle longeant Barcelounette au midi, et dont le bassin forme, avec le Haut-Verdun, tout l'arrondissement de Barcelounette.

(8) Fricó : c'est tout ce qui n'est pas la soupe et le pain du paysan montagnard; par conséquent, le luxe de la table, emblème de la fortune.